



# On ne voit bien qu'avec le cœur

Julie Stanton

Guillaume n'a jamais vu le visage de sa mère et jamais il ne le verra. Guillaume est aveugle. Depuis sa naissance, il habite un monde secret où « soleil », « montagne », « avion » et toutes ces choses que les mots identifient font lever dans sa tête des sensations et des images qui n'appartiennent qu'à lui. Et pourtant, Guillaume connaît chacun des visages de sa mère. Celui de la colère et de la joie, celui de la tristesse et du silence, le visage toujours merveilleux de son amour pour lui. Marie a tant et tant de fois posé les mains de son petit garçon sur ses paupières, ses joues, ses lèvres! Guillaume connaît la douceur de sa peau, la fossette nichée au creux de la joue droite, ce pli qui barre le front de maman lorsqu'elle se fâche. Mais les expressions de ce visage, il les perçoit surtout à cause de la voix, pareille à une musique qu'il a appris à déchiffrer. Quand elle se fait douce, ronronnante, il devine que Marie est heureuse, qu'ils iront en promenade, qu'elle cuisinera peut-être un gâteau à l'érable. Il aura alors la permission d'y déposer des cerises, ces petites boules collantes entre les doigts et sucrées dans la bouche. Des boules rouges. Pour Guillaume, le mot « rouge » est vite devenu synonyme de quelque chose d'agréable. En fait, dès le premier jour où il a tenu un ballon rouge entre les mains. Depuis, il aime porter un chandail de cette couleur qu'on lui a dit être aussi celle du feu, mais là attention... le feu brûle!



Guillaume sait aussi quand le soleil luit. Il le sait même sans se mettre le nez dehors. Ces jours-là, le comptoir de la cuisine devient tiède sur le rebord de la fenêtre; il peut aussi enlever ses chaussures devant la porte vitrée de la salle de séjour dont le carrelage ne gèle plus les pieds nus.

-Il fait chaud aujourd'hui, n'est-ce pas maman?

-Il fait même très chaud, Guillaume. Nous irons au parc.

Et les voici en route vers les plaines d'Abraham. On est au printemps. Guillaume respire l'odeur du muguet, celle du lilas et puis le parfum de la terre nouvelle. Il peut se diriger vers l'arbre, la plaine, la fleur avec autant de précision que toi qui vois avec tes yeux. Guillaume, lui, voit autrement. À la mesure de sa sensibilité. Mis à part la vue, il met tous ses sens au service de ses perceptions: l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. Parce qu'il a appris à dessiner son propre corps avec ses paumes, il lui est facile de se représenter celui des autres. Le physique, par exemple, de cette petite fille avec laquelle il joue maintenant dans le sable. Elle porte une salopette douce, douce comme le divan du salon qui est recouvert, maman l'a dit, de velours rose. Rose, c'est aussi le goût de la gomme à mâcher, le moelleux de la robe de chambre de maman.

Véronique a des mains potelées et de longs cheveux sur les épaules.

- J'ai les yeux noirs.

« Noirs, pense Guillaume, comme le rideau derrière mes paupières. »

Mais ce que Guillaume voit partout, c'est que cette Véronique est gentille, rieuse. Elle serait mal habillée, elle aurait perdu ses deux grosses dents d'en avant, ça n'aurait pas d'importance pour lui. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » C'est le renard, dans l'histoire du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, qui a dit cela. D'une certaine manière, il est chanceux, Guillaume, de ne pas être distrait par les apparences pour connaître les gens. Il peut y arriver plus vite. Avec ce flair qu'il a développé, il sait presque à tout coup si on lui a menti, si l'on est gêné parce qu'il ne voit pas avec ses yeux, si l'on a pitié de lui, ou encore si l'on imagine des choses sur son compte.

Certaines personnes pensent que les aveugles sont toujours tristes, qu'ils sont de mauvaise humeur et qu'ils n'aiment pas la vie. Bien sûr, Guillaume boude parfois. Il s'impatiente aussi lorsqu'il arrive dans un nouveau lieu et qu'il lui faut aller à la chasse aux obstacles sur son passage. Comme tout le monde, il a de la peine quand un copain lui chipe ses jouets et il pleure. Quelquefois, il fait des

colères, comme par exemple quand on lui refuse de participer à une activité à cause de son handicap, alors qu'il serait si facile de modifier les règles du jeu pour les adapter à Guillaume, ou quand on ne lui fait pas confiance et qu'on le traite comme un bébé. Mais la plupart du temps, c'est un vrai boute-en-train!



Et puis il joue du violon comme pas un. Ah, pour ça oui, comme pas un! D'ailleurs, Guillaume l'a décidé: plus tard, il deviendra un grand artiste et se produira sur toutes les scènes du monde. Déjà, il compose de jolies mélodies en écoutant la pluie frapper les carreaux. Mais le plus bel air qui lui a poussé entre les deux oreilles, c'est celui de l'été dernier quand ils ont loué un chalet à Kamouraska. Le bruit de la mer, les goélands et les alouettes de sable. La mer qu'il imagine à sa façon. Peut-être comme une baignoire sans fin.

La mer, Guillaume la porte dans son cœur et c'est la sienne, unique. Ses embruns, ses odeurs de varech, le chant des vagues, les longues, les courtes, ce mugissement par jour de tempête, n'est-ce pas surtout cela la mer? Oui. Et tout cela, Guillaume le voit. D'un autre regard... il peut tout voir d'un autre œil! Toi aussi, d'ailleurs.

